



Museum of the Moon, Luke Jerram.

Moonmania

Par CLAIRE BONNOT

Corps céleste intrigant depuis la nuit des temps, la Lune a toujours rayonné sur l'inspiration des artistes. Pleins feux sur l'histoire d'amour entre la Lune et l'Art.

© Adagp, Paris 2019 © Sylvie Fleury



First Spaceship On Venus, Sylvie Fleury, 2018.



Private Moon, Leonid Tishkov, 2003-2017.



Way back Home, Frank Moth.

Bien avant les impensables premiers pas de l'homme sur son sol, la Lune a fasciné et envoûté l'esprit des Terriens prompts à s'émerveiller ou s'effrayer de contrées inexplorées et ce, depuis l'Antiquité. Fantasmé, cet astre insaisissable a été représenté dans les arts comme une divinité – Diane visitant son amour Endymion – ou l'Immaculée Conception. La muse artistique se fit tour à tour bienveillante pour les amoureux transis – il faut jeter un œil pour cela à la poésie de Marc Chagall – ou menaçante, représentant les humeurs lunatiques, la sorcellerie ou l'angoisse, si bien rendues par son éclat blafard notamment chez Dalí. Pour les artistes contemporains, la Lune se fait oracle, questionnant le futur entre la boule à facettes Big Bang faite de croissants de

lune et d'étoiles de Kader Attia, les pleines lunes saisissantes du street artiste chilien Otto Schade, l'œuvre critique, toujours, de Banksy ou encore la fusée rose pailletée de Sylvie Fleury dénonçant une conquête spatiale bien trop masculine. Onirisme, encore et toujours, avec notamment les œuvres monumentales du *Museum of the Moon* itinérant de Luke Jerram ou encore les contes photographiques d'un homme et de sa « *Private Moon* », signés Leonid Tishkov. Et puis, il y a de ces artistes, graphistes, designers, à l'instar de Terry Fan, Rueli ou Frank Moth qui jouent avec la Lune en en faisant presque un décor pop dont les courbes ornent posters, mug et tote bag : l'astre si extraordinaire inspire et aspire à entrer dans les quotidiens. Une invitation à la créativité pour l'éternité.